



ZOOM ANTILLES – RETOUR TSUNAMI SAMOA

LE PLAN SÉISME ANTILLES

Dans le cadre du Plan-Séisme Antilles, outre les actions de confortement, de reconstruction, de formation ou de connaissance scientifique, de nombreuses actions de sensibilisation au risque sismique sont organisées en Martinique et en Guadeloupe.

En plus des actions en cours tout le long de l'année, l'actualité du Plan-Séisme Antilles est particulièrement dense au mois de novembre avec l'organisation des journées RÉPLIK (en Martinique) et de la semaine SISMIK (en Guadeloupe).

MARTINIQUE : LES JOURNÉES RÉPLIK

Proximité et médiatisation sont les mots-clés de cette nouvelle édition des journées RÉPLIK.

En novembre 2009, les journées RÉPLIK célèbreront leur 4^e édition. Cette campagne de sensibilisation au risque sismique destinée aux Martiniquais connaît un succès croissant. Son objectif : rappeler que ce n'est pas le séisme qui tue mais ses conséquences.

Plus de 600 séismes par an en Martinique. Au-delà du constat, une nécessité : celle d'apprendre à se protéger.



La DIREN Martinique et ses partenaires¹ mènent chaque année des actions de communication de proximité destinées au grand public, aux scolaires, aux entreprises, aux collectivités... Spots audiovisuels, débats radio et TV, affichages, diffusion de documentations informatives, modules de sensibilisation en entreprise, spectacle théâtral... tous les moyens sont bons pour faire passer les principales consignes de sécurité et lutter contre les croyances erronées.

¹ Les partenaires RÉPLIK : Préfecture, DDE, DIREN, État-major de Zone Antilles, Académie de Martinique, ADIL Martinique, Association de Prévention des Risques en Martinique, Association des Maires de la Martinique, BRGM, Conseil Général, Conseil Régional, Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de Martinique, DSIDS Martinique, Observatoire Volcanologique et Sismologique de Martinique-IPGP et Service Départemental d'Incendie et de Secours.



Extrait de l'émission "Zot paré?" (Êtes-vous prêts ?) produite par la DIREN Martinique

Pour davantage d'impact, les événements de RÉPLIK 2009 ne seront pas uniquement concentrés sur la troisième semaine de novembre mais se dérouleront tout au long du 1^{er} semestre 2010. Au-delà de la médiatisation des messages, une opération spécifique sera menée vers les associations de quartiers qui deviendront, à terme, des ambassadeurs. Une excellente façon aussi d'accroître l'appropriation de la culture du risque.

Le flyer de la 4^e édition des journées Réplik est disponible en téléchargement en cliquant [ici](#).

GADELOUPE : 2^E EDITION DE LA SEMAINE SISMİK

Dans la continuité des actions d'information et de prévention déjà engagées depuis plusieurs années en Guadeloupe, la seconde édition de la semaine SISMİK se déroulera du 9 au 15 novembre 2009.

Cette semaine de communication sur le risque sismique, qui intervient une semaine avant les journées REPLIK en Martinique, vise à mobiliser les acteurs de la prévention et les médias sur une période ciblée, de manière à assurer une couverture maximale.

Cette opération est mise en œuvre à l'initiative de la DIREN-Guadeloupe, sous l'égide du Comité Séisme, instance de pilotage du Plan-Séisme Antilles en Guadeloupe créée en janvier 2008 et réunissant collectivités, associations, professionnels, établissements publics et services de l'Etat concernés.



Outre la mise en valeur d'actions menées tout au long de l'année (formation des professionnels, actions en milieu scolaire ...), divers supports ont été spécifiquement réalisés et seront diffusés à cette occasion :

- Ⓜ Rediffusion des spots TV « SISMİK 2008 » (avec insertion du langage des signes et traduction anglaise pour St Martin) ;
- Ⓜ Spot « spécial consignes / comportement », ayant notamment pour cible les touristes ;
- Ⓜ Création et diffusion pendant 4 semaines de spots radio de sensibilisation ;



- ④ Affichage abribus ;
- ④ Diffusion dans toutes les boîtes aux lettres d'un nouveau dépliant à afficher « Plan Familial de Mise en Sécurité » ;
- ④ Réalisation et distribution de sifflets/porte-clés/lampes SISMIK ;
- ④ Mise en ligne d'un site Internet didacticiel pour « l'autoévaluation de la vulnérabilité du bâti individuel » - opération réalisée avec le BRGM.

De nombreux événements seront également organisés au cours de la semaine :

- ④ Journée d'information à destination des élus et services des collectivités ;
- ④ Réunions d'information organisées à l'initiative de certaines communes ;
- ④ Lancement d'une pièce de théâtre pédagogique ;
- ④ Lancement du site didacticiel d'autoévaluation de la vulnérabilité du bâti ;
- ④ ...

Parallèlement, la présence des acteurs de la prévention sera renforcée dans divers médias : journaux, émissions TV et radios.

Une étude d'impact des actions réalisées sera menée suite à cet événement en vue notamment d'en améliorer les prochaines éditions. L'ensemble des supports réalisés et des documents présentant l'opération seront mis en ligne sur le site internet du Plan-Séisme.

SEISMES HISTORIQUES AUX ANTILLES

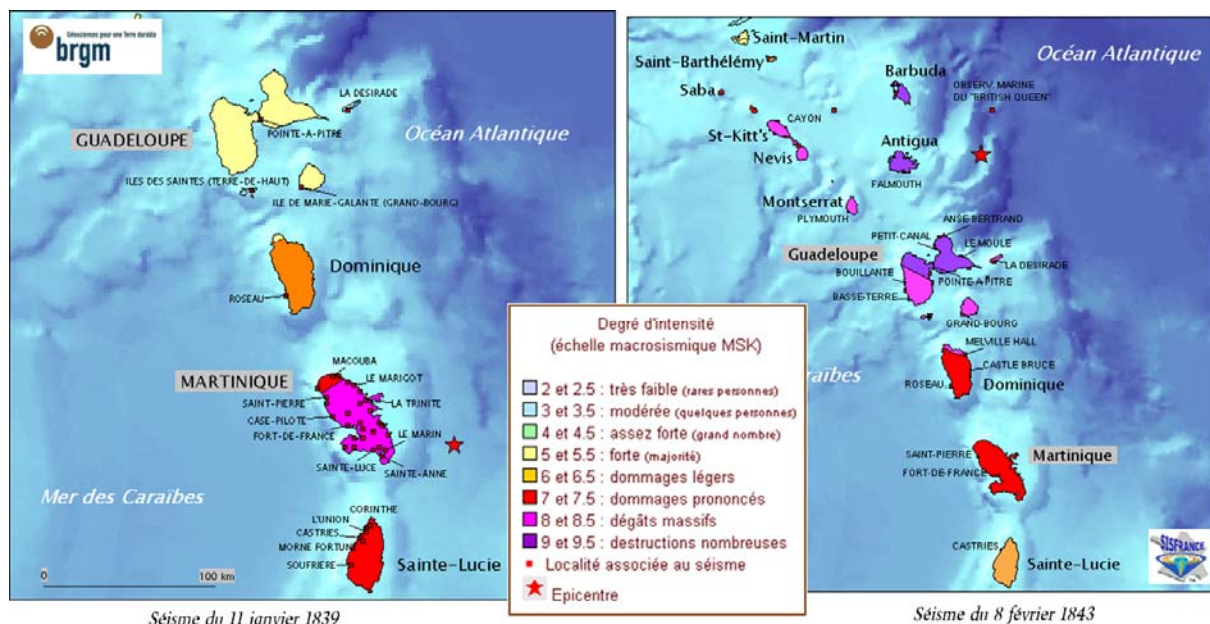
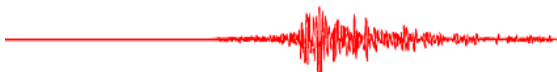
Les Antilles françaises qui constituent la région française la plus exposée au risque sismique, ont connu par le passé de nombreux séismes destructeurs. Parmi eux, les plus notables sont ceux du 11 janvier 1839 et du 8 février 1843, qui ont dévasté respectivement les îles de Martinique et de Guadeloupe avec des intensités observées atteignant IX MSK.

SEISME DU 11 JANVIER 1839

Le 11 janvier 1839, un peu avant 6h du matin, un violent séisme frappa l'arc des Petites-Antilles au niveau de l'île de la Martinique. Les dégâts les plus importants sont recensés dans la capitale de l'île, Fort-Royal (renommée depuis Fort-de-France), où de très nombreux bâtiments se sont complètement effondrés, parmi lesquels l'hôpital dont la construction venait à peine d'être achevée.

Le bilan humain, établi à plus de 300 victimes martiniquaises, constitue le plus lourd jamais enregistré sur l'île suite à un séisme.

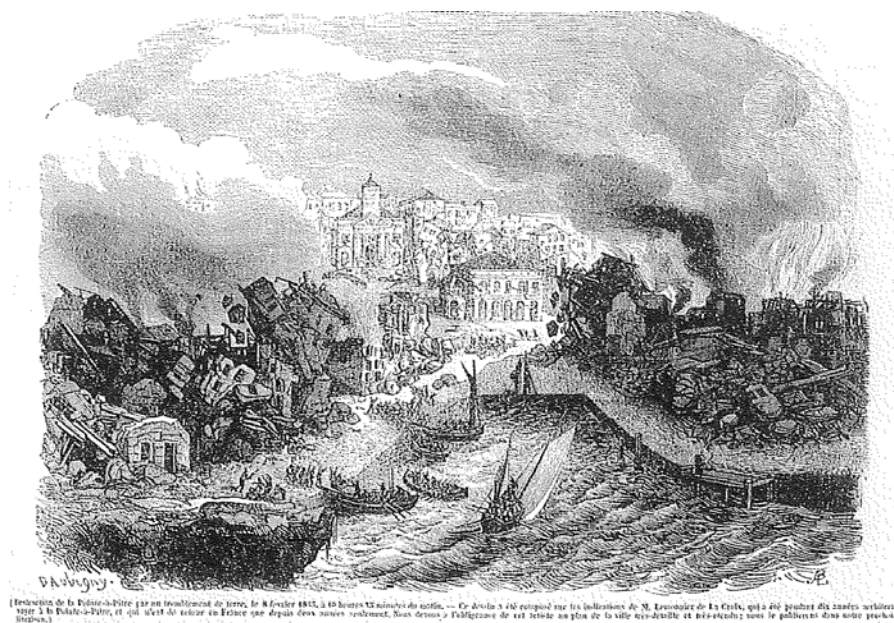
Le séisme, qui occasionna également des dégâts sur l'île voisine de Sainte-Lucie, fut par ailleurs fortement ressenti dans les îles de la Dominique et de la Guadeloupe. Si la localisation de cet événement est encore incertaine, sa magnitude est estimée à 7,5 environ.



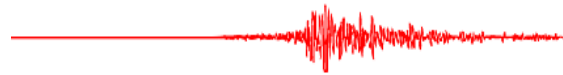
Cartes d'intensité des séismes du 11 janvier 1839 et du 8 février 1843 (SisFrance, 2008)

SEISME DU 8 FEVRIER 1843

Quatre ans à peine après le violent séisme Martiniquais de 1839, un autre événement encore plus puissant (magnitude estimée à 8) survint au Nord-est de la Guadeloupe, au large de l'île d'Antigua. Relativement superficiel, cet événement sismique ravagea notamment Grande-Terre située au Nord de la Guadeloupe, ainsi que la ville de Pointe-à-Pitre. En quelques instants, une grande partie des immeubles de Pointe-à-Pitre s'effondrèrent, des incendies se déclarant au milieu des champs de ruines. Sur toute l'île, moulins de pierres et usines sucrières connurent le même sort...



Gravure représentant la destruction de Pointe-à-Pitre lors du séisme de 1843 (d'après l'illustration, 1843)



Plus de 1000 victimes sont recensées à Pointe-à-Pitre parmi les hommes libres, auquel doivent s'ajouter probablement 2000 victimes parmi les esclaves. Par ailleurs, quelques dizaines de morts sont également à déplorer sur Grande-Terre et à Antigua.

Pour plus d'information sur ces séismes : www.sisfrance.net/Antilles.

RETOUR SUR LE TSUNAMI DU 29 SEPTEMBRE 2009

Le bilan du tsunami déclenché par le séisme de magnitude 8,1 du 29 septembre 2009, et qui avait frappé les îles Samoa, est finalement de 170 victimes réparties entre les Samoa, les Samoa américaines et les îles Tonga.

Malheureusement, ces îles étant situées relativement proches de l'épicentre du séisme responsable du tsunami, le système d'alerte aux tsunamis du Pacifique y a été inopérant. A plus grande distance, il semble au contraire que le système d'alerte ait parfaitement bien fonctionné, permettant la mise en sécurité de la population le long des côtes. Ainsi, le centre d'alerte basé à Hawaï a immédiatement adressé un avertissement aux territoires couverts par le réseau, qui englobe notamment les îles françaises de Nouvelle-Calédonie, de Wallis-et-Futuna et de Polynésie française laissant ensuite aux autorités locales le soin d'y répondre.

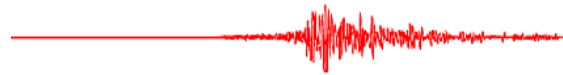
Petit tour d'horizon des réponses apportées aux territoires français à l'alerte :

En Polynésie française, où des vagues de 2 m de haut étaient notamment annoncées au niveau des îles Marquises, l'alerte a été rapidement relayée avec l'activation d'une cellule de crise et le déclenchement du *plan tsunami* qui prévoit notamment la diffusion de l'alerte avec des consignes aux populations, la mise en place d'un numéro vert, l'émission de communiqués de presse... Par mesure de sécurité, tous les établissements scolaires ainsi que les personnes habitant sur le littoral ont été évacués vers les hauteurs. Si les vagues n'ont finalement pas atteint les niveaux annoncés dans le communiqué d'alerte, plusieurs vagues ont finalement été enregistrées, dont plusieurs de plus d'un mètre au niveau des Marquises, l'eau s'engouffrant dans les baies les plus étroites de l'île après s'être retirée. A Papeete, sur l'île de Tahiti, l'amplitude maximale des vagues a été de l'ordre de la dizaine de centimètres. Les premières simulations du tsunami montrent que cette moindre violence du tsunami au niveau de la Polynésie, s'explique par une forte dissipation d'énergie liée à sa propagation.



Dégâts observés suite au tsunami qui a frappé l'archipel des Samoa (cliché REUTERS)

Au niveau des îles de Wallis-et-Futuna, où les alarmes prévues pour l'alerte aux tsunamis n'ont pas été déclenchées, une série d'au moins quatre vagues de plus d'un mètre a déferlé sur



la côté Nord-Est de l'île de Futuna. La route côtière a été envahie. Après le retrait de l'eau, boue, branchages et pierres encombraient la route qui n'était plus qu'accessible en 4x4.

Enfin, en Nouvelle-Calédonie, la sécurité civile a répercuté le bulletin d'alerte aux services de l'Etat, gendarmeries, centres de secours, mairies, etc., qui ont eux même relayé l'alerte. Comme suite à cette alerte, une majeure partie de la population s'est mise à l'abri en gagnant les zones plus élevées. Au niveau des îles Loyauté situées à l'Est de la Grande Terre, et qui constituent les territoires calédoniens les plus exposés aux tsunamis, toutes les sirènes d'alerte semblent cependant ne pas avoir fonctionnées, notamment celle située à Lifou.

Des plaquettes d'informations destinées aux populations afin d'acquérir les bons réflexes en cas de tsunamis, ont été réalisées pour la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française par le Haut-commissariat de la République. Elles sont disponibles en téléchargement en cliquant sur les liens ci-dessous :

[Nouvelle-Calédonie](#)

[Polynésie française](#)

Détail de la plaquette « Alerte Tsunami en Polynésie française »